

## LA NOUVELLE BIENNALE

Sans illusion. Mais également sans autorité réelle face à la détermination de l'adversaire dont le poids était trop lourd. Le commissaire français n'a-t-il pas parlé de choix « difficile, arraché, négocié », les autres n'étant pas « nécessairement persuadés qu'il s'est passé quelque chose en France depuis vingt ans » ? Ce qu'il fallait faire ce n'était pas une Documenta à la française, fatalement édulcorée ou émasculée, mais un bilan volontariste de la création en France depuis vingt ans ; l'occasion était belle, on l'a laissée passer !

*« Nous sommes des amateurs, en l'occurrence nous sommes également cocus »*

A la douche glaciale — et l'on imagine la tête de nos « partenaires » étrangers ! — on a préféré l'eau tiède ; quand les Américains, les Italiens ou les Allemands organisent de grandes manifestations internationales ils ne viennent pas nous chercher, qu'avons-nous à faire de leur collaboration en forme de protectionnisme ironique et hautain ? « Nous sommes des amateurs », déclarait Claude Mollard dans une interview récente (*le Matin*, 13 décembre 1984), en l'occurrence nous sommes également cocus.

Peu de jeunes, ou presque. Ce qui est dommage. Que l'on ait supprimé la limite d'âge de trente-cinq ans était indispensable, mais aux révélations on a substitué la confirmation, d'où quelques réserves glorieuses mais inutiles jouant le rôle de bénisseurs (ou pas de rôle du tout). Les papy font de la résistance, c'est le côté touchant de cette Nouvelle Biennale qui a même son funéraire avec Michaux !

Sur l'immense parvis ont été placées deux énormes sculptures, l'une de Pistoletto, *Dietrofront*, en marbre rose, l'autre *Granit* d'Ulrich Rückriem, trois blocs de plus de trois mètres de haut ; elles précèdent, devant l'entrée encombrée de containers-musée abritant la section Son, une intervention sur le pavement de Toroni. Entrons, encore deux containers superposés pour l'accueil et la librairie, et immédiatement après, dans un espace nu, la farouche et massive *Porte de Brandebourg* d'Immdorf, déjà présentée à Kassel, et dont le modèle symbolise aujourd'hui à Berlin l'impossibilité de communication puisqu'elle ne s'ouvre sur rien. Tragique rapprochement...

La perspective centrale a de l'allure, elle permet d'apprécier l'architecture métallique du XIX<sup>e</sup> siècle et la redistribution de l'espace à partir d'un axe médian conçue par Jean Nouvel qui donne la part belle, celle du lion, à la peinture monumentale. Au milieu, une sorte de couloir rectangulaire en hauteur a été dévolu à Keith Haring qui y a peint directement, noir sur blanc, un libre enchaînement de figures dans son style graffittiste. Baselitz a plaqué sur un grand mur horizontal de plus de six mètres de haut, les dix-huit toiles juxtaposées de *l'Image d'une rue* ; à l'autre bout, près de la pyramide renversée de Buren, les deux carcasses noires de Renaults en cours de désossement, *l'Usine*, l'usine, de Bill Woodrow, ne sont que spectaculaires. L'installation de Jacques Vieille est meublante et écolo.

Les peintures présentées dans le grand hall participent au gigantisme généralisé qu'impose l'espace. Il y a là le fameux *Grand Burundum* de Matta, qui a beaucoup circulé, un collage en quatre panneaux écla-

tants de Jan Voss, Kieffer dramatique, étouffant et déchiré, Gilbert et George lumineux comme un vitrail de Westminster, Golub, Cucchi, Jean-Charles Blais (ça se dégonfle ?), Schnabel, Baldessari, un splendide Rosenquist, *Eau de Robot* (mais pourquoi pas Liechtenstein ou Wählro ?), Erro et quelques autres qui illustrent l'éclectisme d'un choix à base d'échantillonnage aux dosages laborieux.

De part et d'autre de ce vaste espace sont disposées plusieurs salles dont certaines, qualifiées d'intimistes où il ne faut vraiment voir que Martial Rayssé et sa quête personnelle du Graal, Sigmar Polke, Le Gac, et une remarquable installation de Boltanski, déjà présentée à Rotterdam, *les Ombres*, une pantomime de silhouettes en mouvement à partir de petits personnages découpés. Au hasard on découvrira des bronzes peints de Chia, Lupertz, Tapiès qui s'allège et se dilue un peu, une Méduse dorée dans sa cage rouge sang se reflétant dans l'eau d'Anne et Patrick Poirier d'après Hésiode. La seule concession à la vidéo est signée Beuys et Nam June Paik, ce n'est pas grand-chose. Heureusement il y a Tinguely.

C'est sans doute la pièce la plus époustouflante, la mieux élaborée, et l'une des plus « professionnelles » de la Biennale (mais pourquoi pas César ou Raynaud ?). *Pit-Stop* est une machine de haute précision réalisée par Renault Art et Industrie à partir des éléments réinventés d'une voiture de course et demie ; un monstre en mouvement prisonnier d'un espace clos et pourvu de projecteurs qui envoient sur les murs, par l'intermédiaire de miroirs convexes, des séquences de télé montrant le « pit-stop », le ravitaillement d'Alain Prost au Grand Prix d'Autriche (durée : moins de onze secondes). Le jeu fabuleux, d'une diabolique perversité, d'un maître de ludisme technologique.

Retour à la peinture. A l'étage, pourvu de balcons sur le grand hall, le panachage se transforme en fourre-tout ; faut-il y voir ce que König appelle pudiquement « les divergences de choix et certains malentendus », et Gassiot-Talabot « des sacrifices particulièrement douloureux » ? Arroyo (mais pourquoi pas Télémaque ou Monory ?) a deux belles salles avec *Madrid-Paris-Madrid*, la *Nuit espagnole*, des céramiques et des objets, puis voici Combas, Adami, Bettencourt, Alberola et Garouste seuls représentants de la « peinture de citation » qui triomphait à Venise l'été dernier, Clemente, Fonseca, etc. Il paraît difficile de faire mieux : dans l'amalgame ; rarement aussi on a montré autant d'Italiens médiocres. Record battu.

Faut-il s'en étonner ? Il n'y a, dans la sélection française de la Nouvelle Biennale, aucun des jeunes peintres invités aux trois récentes, ou actuelles expositions, « L'autre nouvelle figuration » au Grand Palais, « La voie abstraite » à l'Hôtel de Ville, « le Style et le chaos » au musée du Luxembourg. Georges Boudaille, qui joue l'ingénu de service, a déclaré : « Nous n'avons pas la prétention d'avoir fait de grandes découvertes, ce n'était pas dans nos objectifs. » Si la Nouvelle Biennale n'est ni un lieu de rencontres et un banc d'essai pour les jeunes créateurs, ni un manifeste, ni une affirmation de l'actualité, et si mettant « en valeur les courants marquants de notre époque », les commissaires dont les déclarations montrent qu'ils ne sont pas tellement fiers d'eux, en reconnaissent non l'importance mais l'arbitraire, alors à quoi sert-elle ?

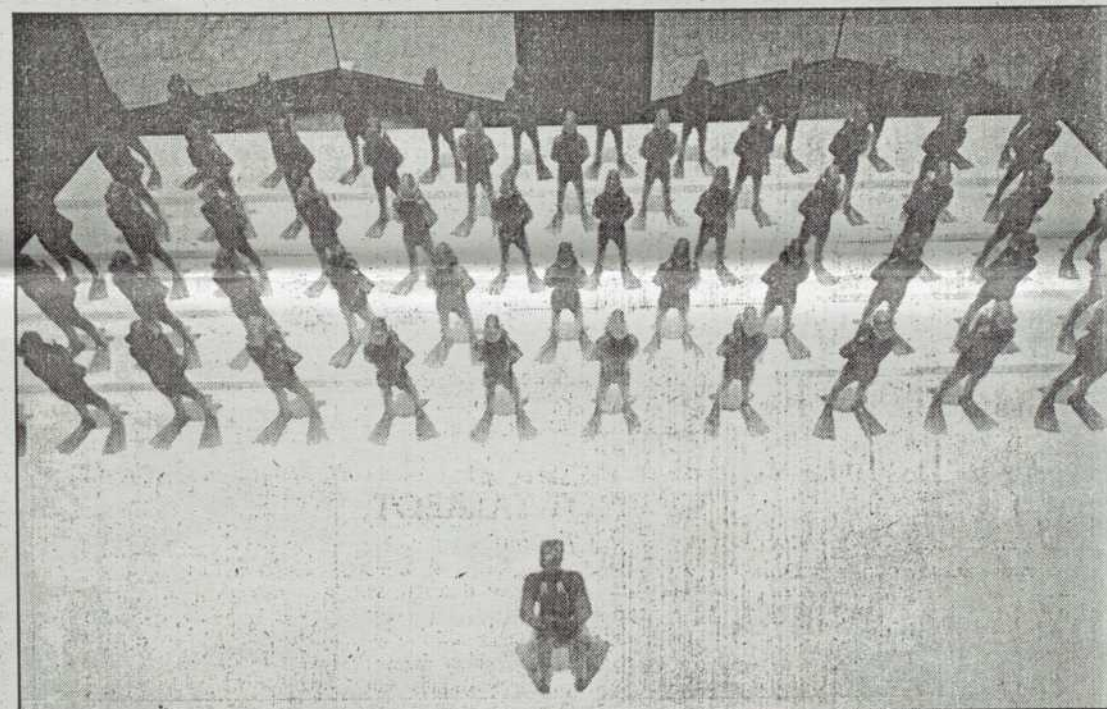
P. C.

Nouvelle Biennale de Paris, grande halle de La Villette. Jusqu'au 21 mai.



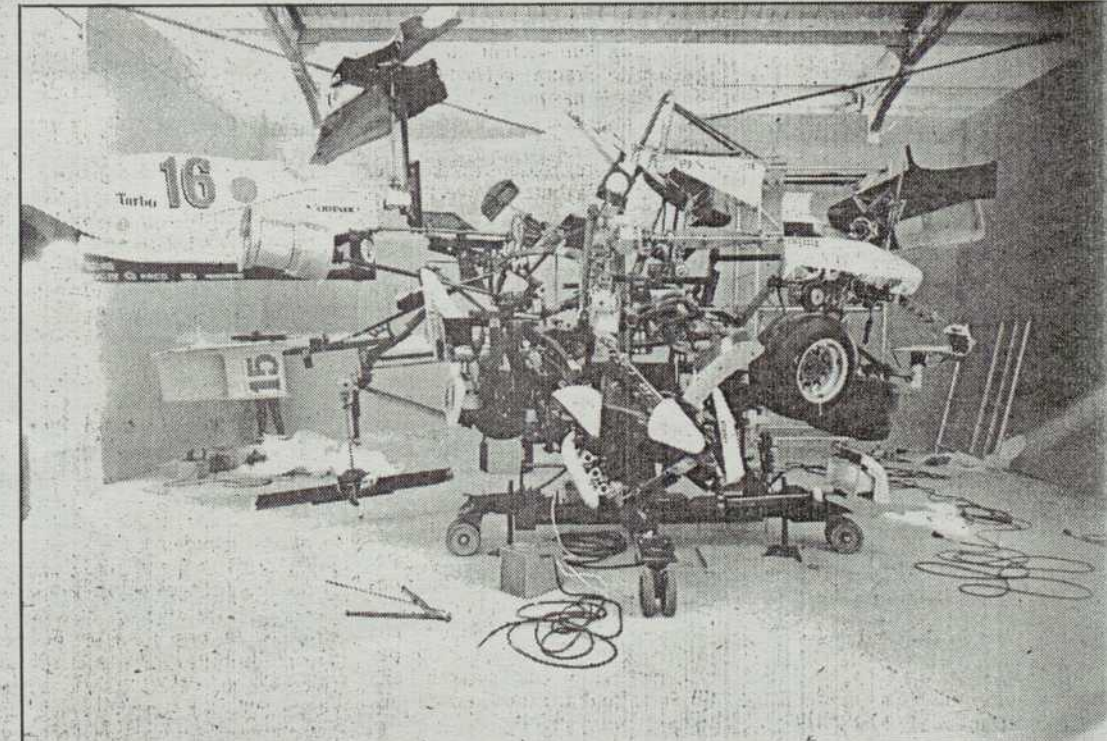
A. Grassart

L'œuvre que vous ne pourrez pas voir : le peintre Matta a choisi pour support l'intérieur d'un container. Suprême subtilité : ce container sera hermétiquement clos durant toute la durée de la biennale !



A. Grassart

Le corps des hommes-grenouilles de la EASTAD



A. Grassart

Renault vu par Tinguely. Le sculpteur suisse s'est attaqué à une formule 1 de la Régie. Titre de l'œuvre : Pit Stop 1984. Un des points forts de la biennale